

#JAURAISFAITCOMMEELLE

(TITRE PROVISoire)

DOSSIER ARTISTIQUE



ANAÏS ASSÉMAT L'EAU QUI BRÛLE

Et Priscilla comprends.

Elle comprend que le dysfonctionnement est encore plus sérieux qu'elle ne le pensait.

Elle comprend que le seul moyen pour continuer de protéger sa fille est de partir.

Elle se pose alors deux questions simples :

Est-ce que je vais pouvoir continuer à vivre normalement – aller au travail – tout en sachant ce qu'il se passe pour Camille ?

Est-ce que je vais pouvoir faire ce simple geste, de la donner à l'agresseur qu'elle désigne ?

La réponse est non. Claire. Limpide. Évidente.

LE PROPOS

L'AUTRICE

LA MISE EN SCÈNE

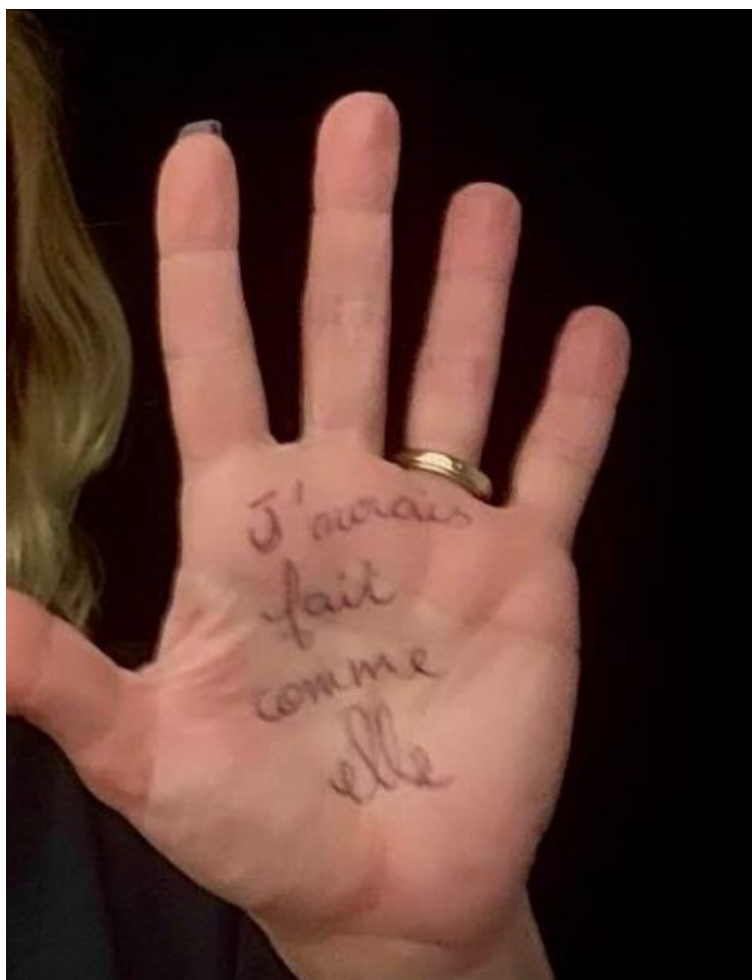
DISTRIBUTION

FICHE TECHNIQUE

LA COMPAGNIE

**REVUES DE PRESSE DES
AUTRES SPECTACLES**

CONTACT



LE PROPOS

S . A . P

Il y a quelques semaines, je découvre l'existence du S.A.P en tombant grâce au documentaire de Johana Bedeau, "Mères en lutte" traitant du sujet des mères qui se battent contre la justice lorsqu'elles veulent protéger leur(s) enfant(s) victime(s) de violence ou d'inceste par leur père ou un parent du père dont elles sont séparées.

La mère apprend que son enfant est victime de violences et/ou d'inceste (souvent par le père), elle décide alors d'engager la justice pour protéger son enfant et réalise qu'un monstre peut en cacher un autre. La garde du père n'étant pas suspendue dès le dépôt de plainte, la mère décide de ne plus présenter l'enfant et se retrouve dans l'illégalité. L'enfant finit par être entendu par la justice mais sa parole est remise en question. L'enfant est accusé de répéter "ce que maman lui a dit de dire". La mère est catégorisée comme manipulatrice voulant se venger du père pour des raisons antérieures à la séparation. Elle risque alors de perdre la garde de l'enfant qu'elle cherche pourtant simplement à protéger. Certaines sont même obligées de quitter le territoire français avec leur enfant, se retrouvant fugitives et vivants dans la peur d'être retrouvées.

Au fil de mes recherches, je découvre l'histoire de Priscilla Majani. Une mère protectrice qui a déclenché le Hashtag #jauraisfaitcommeelle. Grâce à son histoire pourtant très douloureuse et injuste, Priscilla a amorcé une prise de conscience de la société quant au traitement judiciaire des enfants victimes d'inceste mais aussi des mères protectrices.

Raconter son histoire est pour moi une évidence.

Cette nouvelle création racontera son histoire. De sa rencontre avec le père incesteur jusqu'à sa sortie de prison.

Ce que je veux arriver à faire à travers ce témoignage, c'est combattre la stigmatisation que ces mères subissent. Faire entendre que "non elles ne sont pas toutes manipulatrices".

Cette idée de la mère manipulatrice dont l'enfant serait victime porte un nom : le SAP. Le "Syndrome d'Aliénation Parentale" a été inventé pour servir un système patriarcal qui vise encore et toujours à protéger les hommes. Ce ne sont pas les mères protectrices le problème mais bien les agresseurs ET le système qui les protège. Il serait temps d'en finir avec l'idée de la femme hystérique et toutes les dérives que cette invention implique. Que ces mères soient enfin vues comme des victimes et non comme des faibles ou des complices. Je veux faire entendre leur courage et la force qu'elles ont pour protéger leur enfant et se battre contre la justice, et ce souvent durant plusieurs années.

Anaïs Assémat

L'AUTRICE

ANAÏS ASSÉMAT

Amoureuse du théâtre depuis l'enfance, elle intègre en 2010 le conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq.

En 2011 et 2012, elle collabore avec la compagnie Le Chien au Croisement en tant que directrice d'acteurs dans "L'Histoire des Ours Panda", de Matéï Visniec.

En 2013, elle joue "Louise, elle est folle", de Leslie Kaplan, toujours au sein du Chien au Croisement.

Elle fonde en 2016 avec Rémy Fromentin, la compagnie L'Eau Qui Brûle afin de porter un projet "Le contrat des attachements".

Elle décide, avec "Demain dès l'aube" de passer à la mise en scène pour la première fois. Cette première expérience lui donnera le goût de la mise en scène et elle portera également "Notre jeunesse" en mise en scène.

Elle tentera de transmettre toute la sensibilité du texte de Damien Dutrait, "Comment j'ai mangé mon cœur" dans une lecture musicale.

Pour "Mère en lutte" le défi de l'écriture se présente. L'envie de porter un témoignage cogne. La nécessité de jouer se fait sentir.



LA MISE EN SCÈNE

ANAÏS ASSÉMAT

Comme pour les mises en scène précédentes, le propos sera le mur porteur. Peu de décors, une scénographie épurée pour qu'on entende encore plus fort le témoignage.

Je serai seule comédienne au plateau pour raconter l'histoire de cette mère protectrice. Je serai accompagnée par deux musiciens hommes qui joueront les rôles de l'homme incestueux (à la guitare électrique) pour l'un et du système judiciaire (aux instruments électroniques) pour l'autre. Je tiens à ce que ce soit des hommes pour que l'on ait cette image forte du patriarcat. Je voudrais qu'ils puissent être en interaction avec moi (sans forcément avoir de texte mais peut-être plus par l'occupation du plateau, ou des réactions, des réponses par le son et le silence).

La lumière créera les espaces et les ambiances mais elle viendra surtout appuyer la folie du système judiciaire. Elle ne sera pas "réaliste" mais sensorielle. Elle travaillera les ombres.

Anaïs Assémat



DISTRIBUTION

L'ÉQUIPE

ANAÏS ASSÉMAT :
JEU ET ÉCRITURE



JUAN ARAMBURU :
CRÉATION MUSICALE
ÉLECTRONIQUE



FACUNDO MELILLO:
CRÉATION MUSICALE
GUITARE ELECTRIQUE



MYLÈNE PASTRE:
CRÉATION LUMIÈRES



JULIEN BEUGNOT :
INGÉNIEURIE SON

MAËLLE CHARPIN
DRAMATURGIE



FICHE TECHNIQUE

LES BESOINS

EN COURS DE CONSTRUCTION

Nous sommes ouvertes à toute discussion pour s'adapter aux conditions du lieux d'accueil.



LA COMPAGNIE

L'EAU QUI BRÛLE

Sous l'impulsion d'Anaïs Assémat, comédienne et metteuse en scène, la compagnie a vu le jour avec la complicité de son président Rémy Fromentin en 2016. .

L'Eau-Qui-Brûle est désireuse de porter sur scène des œuvres qui donnent un écho acéré, parfois dérangeant, aux questions sociales et politiques. Le travail de la compagnie s'axe autour de créations engagées, comme en témoigne Demain dès l'aube (Pierre Notte), première création de la compagnie, autour de questionnements liés au corps féminin et de problématiques intergénérationnelles au travers d'une relation entre une petite-fille et sa grand-mère.

La seconde création de la compagnie, Le contrat des attachements de Jean-Yves Picq traite, dans l'incandescence d'une rupture dont on ne connaît ni les causes ni les implications, de l'usure, de la rupture, de la cassure d'un couple comme il en existe des millions d'autres pour témoigner d'une problématique plus large : le poids de la société patriarcale.

La musique est toujours très présente dans les créations, comme un personnage qui s'invite dans les œuvres pour dire ce que ne disent pas les mots. Comme une traduction par les notes.

"Je ne choisis pas à l'avance de traiter d'un sujet. Ça fonctionne par coup de foudre avec un texte. J'aime les textes engagés politiquement et socialement. Je suis naturellement attirée par ces propos et souhaite m'emparer entièrement de ces nombreux sujets. Je veux défendre cela sur un plateau de théâtre. Rien n'est jamais calculé à l'avance. Le son trouve toujours une grande place dans mes mises en scène. Je n'envisage pas de créations sans son. Il vient comme un élément essentiel à la compréhension du parti pris. Il vient faire appel à d'autres sens auxquels je suis moi-même très sensible. Il vient parler directement aux tripes et est absolument nécessaire à ma créativité."

Anaïs Assémat
Directrice artistique

ARTICLES DE PRESSE / CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

DEMAIN DÈS L'AUBE / PIERRE NOTTE

Ils en avaient, de la chance, les élèves des deux classes de Troisième du collège Jean-Louis-Trintignant d'Uzès, ce jeudi après-midi.

De la chance, car ils ont pu assister à une représentation d'une pièce de théâtre en « présentiel », le premier spectacle joué au nouveau centre culturel de la Communauté de communes du Pays d'Uzès (CCPU) l'Ombrière, qui plus est.

C'est que le spectacle, « Demain dès l'aube », n'était pas n'importe quelle pièce de théâtre : elle représentait l'aboutissement d'une résidence d'artistes au collège, dans le cadre du bien nommé dispositif Artistes au collège, porté par la CCPU et le Conseil départemental.

Un dispositif qui a pu continuer malgré le fait que la culture, considérée rappelons-le comme « non-essentielle » par nos gouvernants, ait été largement placée sous l'éteignoir depuis le début de la crise sanitaire. « C'est une grande satisfaction d'avoir pu maintenir ce dispositif », soulignera la conseillère départementale Bérengère Noguier.

Un dispositif « d'ouverture de la politique éducative sur le monde culturel », estimera pour sa part le vice-président de la CCPU Dominique Serre. Pour cette fois, cette ouverture s'est faite avec la compagnie basée à Saint-Victor-la-Coste L'Eau qui brûle, venue avec sa création « Demain dès l'aube ». Une pièce écrite par Pierre Notte, via laquelle « nous avons voulu mettre en avant le lien intergénérationnel », précise la metteuse-en-scène de la compagnie Anaïs Assemat.

La pièce, dont les deux seuls personnages sont une grand-mère et sa petite-fille, et qui traite avec habileté et finesse de sujets pas toujours faciles, comme la dépendance et la mort entre autres, a servi de support lors des différents ateliers qui se sont tenus au collège de novembre à janvier sur quatre semaines. « Nous nous sommes servis de la pièce pour apporter aux élèves une approche du théâtre et travailler sur le lien intergénérationnel », explique Anaïs Assemat.

Au cours des ateliers, les élèves ont notamment pu se frotter à l'improvisation, au chant ou encore au texte, et donc plus largement à l'univers du théâtre. D'ailleurs, un échange entre les deux actrices, la metteuse-en-scène et les collégiens à l'issue de la représentation a permis de jauger la grande curiosité des adolescents et les questions que la pièce avait pu susciter chez eux.

Et pour les artistes, qui se sont « régalez » lors des ateliers, cette représentation devant un public scolaire, mais avant tout un public en chair et en os, était aussi un événement. Il faudra attendre le 15 octobre prochain pour voir la prochaine représentation de la pièce « Demain dès l'aube ». Ce sera au Télémac Théâtre de Nîmes.

Thierry ALLARD. Objectif Gard

ARTICLES DE PRESSE / CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

LE CONTRAT DES ATTACHEMENTS / JEAN-YVES PICQ

Même si l'essentiel de la pièce se fait entre l'homme et la femme, il faut un arbitre pour le bon déroulement des échanges. Thomas Pujol offre une interprétation fantastique de cet arlequin ou fou du roi. Elle est moderne et toujours très juste. Il vient aussi amener de la légèreté dans les échanges plutôt tendus des deux autres. À certains moments, on regrettera presque de pas le voir plus sur scène.

Julien Assémat a un jeu tout en retenue mais en puissance. Il n'a pas besoin de crier ou de s'agiter pour transmettre des émotions. Il signe ici, une performance incroyable entre amour, dégoût et peurs. Anaïs Assémat apporte une touche de féminité. Son jeu est puissant. Elle domine l'énergie des deux autres avec une force incroyable.

Pas de décors, pas de costume. Les comédiens ont des vêtements plus banals. Rien ne doit venir troubler le message du texte. Nous sommes nous aussi attachés pour que le texte soit notre seule source de concentration. Et ce parti pris est drôlement efficace. Notre cerveau est uniquement concentré sur le texte.

**Vincent Pasquinelli/Les noctambules d'Avignon
Juillet 2022/Festival OFF d'Avignon**

Par quels mystères insondables propres au processus créatif théâtral, une pièce parvient-elle à emporter le corps et l'âme du spectateur ? Est-ce le pouvoir et la force d'un texte auquel, il est vrai, nous sommes particulièrement sensible ? Est-ce l'incarnation des comédiens ou la scénographie, ou les deux à la fois, qui brisent parfois "le quatrième mur" donnant au spectacle des allures de réalisme implacable duquel il est difficile de s'extraire ? Nul ne le saura probablement jamais. Toujours est-il que "Le contrat des attachements" frôle cette part de mystère, faisant du théâtre le lieu de tous les possibles les plus vertigineux.

Pour l'écriture de cette pièce en particulier, Jean-Yves Picq semble avoir pris à bras le corps la pensée de Sénèque précisant que "les langues sont les maîtresses des âmes" car ici, le langage est roi. Qui plus est, il est maîtrisé de façon exceptionnelle par les comédien et comédienne, Anaïs Assémat et Julien Assémat dont on sent à son sujet, tout au long de la pièce, une forme d'emprise et "d'attachement" tout particulier. Une forme de défi au simple jeu d'acteurs sans doute.

L'action de la pièce repose à 80 % sur "le dire", mais un juste équilibre dramaturgique a été trouvé qui fait de cette très belle pièce de la Compagnie L'Eau Qui Brûle un moment "d'Avignon" bouleversant.

Des émotions, vous en aurez en allant assister à cette pièce. Et à n'en point douter, de ces dernières naîtront de solides réflexions sur les choses de la vie...

**Brigitte Corrigou/La revue du spectacle
juillet 2022/Festival OFF d'Avignon**

ARTICLES DE PRESSE / CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

NOTRE JEUNESSE / OLIVIER SACCOMANO

Anaïs Assémat adapte Notre jeunesse d'Olivier Saccomano au 11 Avignon. A travers plusieurs tableaux qui s'enchainent au rythme d'une musique en live, elle dresse, avec brio, le portrait fracassant d'une jeunesse en souffrance et désillusionnée. Des jeunes, oubliés trop vite, obligés de se battre avec leurs propres armes pour mener une guerre de l'esprit et lutter contre leur disparition.

Notre jeunesse pointe une génération qui hérite de la souffrance des parents. Des êtres presque prédestinés à l'échec qui sont coincés dans leur condition sociale et géographique.

Une génération perdue, en quête d'identité. Des jeunes adultes qui sont dépourvus de rêves si ce n'est celui de disparaître pour sortir de leur carcan social, échapper à leur quartier des cailloux blancs. La mise en scène rythmée et parfaitement orchestrée pointe la déshumanisation qui s'empare de notre société, de la sphère professionnelle et qui parasite pour mieux détruire les relations humaines. Malgré tout, le désir de créer du lien avec l'autre persiste. Parce qu'on ne ressort jamais indemne des drames qui nous entourent et parce que la violence gratuite peut rapprocher, fédérer, entraider et permettre de s'opposer ensemble à une injustice commune.

Les comédiens s'emparent avec verve et sensibilité de ce sujet trop étouffé qui habite pourtant notre époque. Fani Carencio, Grégory Nardella et Nader Soufi sont bouleversants !

Savannah Macé / La couleur des planches

Juillet 2025 / Festival OFF d'Avignon

La compagnie l'Eau-Qui-Brûle se propose de représenter un sujet nécessaire et d'actualité, "Notre jeunesse", celle de nos quartiers.

La force de ce spectacle réside dans les comédiens – très bien dirigés par Anaïs Assémat – et la puissance de leurs adresses directes aux spectateurs, qui entrecoupent l'incarnation des personnages, leur présence constante sur scène (sur des rangs à cour et jardin lorsqu'ils ne sont pas à l'avant de la scène) et les échappées poétiques qu'ils font entendre avec justesse.

Les acteurs manipulent une scénographie changeante au rythme d'une musique électro faite en live. La pièce est ainsi rythmée et dynamique pour aboutir à un suspense haletant avec une tension qui est travaillée musicalement, dans l'écriture et avec les corps sur scène.

La Provence

juillet 2025 / Festival OFF d'Avignon

CONTACT

MATÉRIAUX ET VIRTUELS

MATÉRIAUX

Cie L'Eau Qui Brûle
19, rue de la roquette
30290 Saint Victor la Coste

VIRTUELS

Direction artistique :
Anaïs Assémat
07.84.10.69.92
anais.assemat@leauquibrule.com

Production/Diffusion :
Elise Reymond
06.09.86.51.33
prod@leauquibrule.com

Régie générale :
Mylène Pastre
06.16.30.02.66
mylene@pastre.org

Bureau / Président :
Rémy Fromentin remy.fromentin@leauquibrule.com

